



Les différences de QI entre populations sont-elles génétiques ?

LSD #1

Par Nicolas Faure – Ce document permet de compléter la vidéo que j’ai réalisée pour ma chaîne YouTube (<https://www.youtube.com/@nicolasfaure.sunrise>). Vous y retrouverez des éléments mis de côté pour rester concis ainsi que toutes les sources scientifiques citées par mes soins.

Si vous souhaitez soutenir mon travail et me permettre de réaliser de plus en plus de contenu similaire à celui-ci, rendez-vous sur <https://sunrise.tube/soutien/>. En plus de participer à l’effort de guerre idéologique, vous rejoindrez une communauté positive et aurez accès à des dizaines de vidéos exclusives.

Existe-t-il sujet plus sulfureux que celui des différences de QI entre les individus et, pire, entre les populations ?

Chaque fois que ce sujet est évoqué, il y a immédiatement une levée de bouclier générale. Les militants de Gauche sont souvent les plus vindicatifs, évidemment, mais l’Occidental moyen est lui aussi assez gêné par ces questions qui remettent frontalement en cause un dogme qui a été imposé, par ces mêmes militants politiques d’ailleurs, à notre civilisation.

Quand on évoque le QI, la génétique et les différences entre populations, on tout d’un coup une armée d’experts auto-proclamés qui assurent d’un ton docte que le QI est un indicateur pourri, que l’intelligence est subjective et que les différences de QI entre populations sont des lubies pseudo-scientifiques.

Et bien, ces gens-là se trompent totalement !

La réalité sur le QI

Avant toute chose, il est essentiel de montrer que les critiques contre les tests de QI sont totalement erronées.

Première affirmation régulièrement entendue : « On ne sait pas définir l'intelligence ».

C'est faux. Les spécialistes savent parfaitement définir l'intelligence.

En 1994, voilà comment les plus grands experts de la question définissaient l'intelligence : « L'intelligence est une capacité mentale très générale qui, entre autres choses, intègre la capacité de raisonner, de panifier, de résoudre des problèmes, d'être capable d'abstraction, de comprendre des idées complexes, d'apprendre rapidement et d'apprendre de son expérience. L'intelligence reflète une capacité large et profonde à comprendre notre environnement. »

Source : <http://www1.udel.edu/educ/gottfredson/reprints/1997mainstream.pdf>

Cette définition est reprise par Robert Plomin, l'un des plus grands chercheurs contemporains en intelligence, en 2017.

Source : Plomin, R., von Stumm, S. *The new genetics of intelligence*. *Nat Rev Genet* 19, 148–159 (2018). <https://www.nature.com/articles/nrg.2017.104>

Voir l'insert numéro 1, intitulé « What is intelligence » et la note note 74.

Donc, oui, même si c'est évidemment une donnée complexe à décrire, on peut définir l'intelligence et les experts le font sans problème.

D'ailleurs, j'ai une définition perso que je partage avec vous : pour moi, l'intelligence peut être définie comme la capacité d'analyse transversale des problématiques complexes. Cela n'a aucune forme de validité scientifique mais je la trouve pas mal !

Et autant vous dire que beaucoup de ceux qui nous dirigent actuellement ou qui pérorent sur les plateaux télé auraient du mal à rentrer dans les critères de cette définition perso !

Deuxième affirmation régulièrement entendue : « Les tests de QI ne mesurent pas correctement l'intelligence ! » Ou bien, une variante : « Il existe plusieurs formes d'intelligences et le QI n'en mesure qu'une seule. »

Premièrement, la théorie des intelligences multiples – formulée par Gardner – est très critiquée par les experts et sa validité scientifique n'a jamais été démontrée.

Source : *Multiple Intelligences, the Mozart Effect, and Emotional Intelligence: A Critical Review*, Lynn Waterhouse, 2006 -

https://www.researchgate.net/publication/255061722_Multiple_Intelligences_the_Mozart_Effect_and_Emotional_Intelligence_A_Critical_Review

En réalité, s'il existe bien entendu des formes d'excellences différentes, les experts ont démontré de manière irréfutable qu'il existe une intelligence générale, ce que les experts appellent le facteur G ou G tout court.

Grosso modo, cette intelligence générale fait que, en moyenne, une personne réussissant un type de test cognitif réussira bien les autres types de tests. Dans la vie réelle cela donne qu'une personne très douée dans un secteur sera également bonne dans de nombreux autres. Et ça, tous les professeurs qui regarderont cette vidéo le confirmeront.

Généralement, les excellents élèves sont bons dans plusieurs matières et pas une seule.

Sources :

G factor (psychometrics) – [https://en.wikipedia.org/wiki/G_factor_\(psychometrics\)](https://en.wikipedia.org/wiki/G_factor_(psychometrics))

Still just 1 g: Consistent results from five test batteries –

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0160289607000931>

Et cette intelligence générale dont l'existence fait totalement consensus est justement très bien mesurée par les tests de QI !

Voir la tribune *Mainstream Science on Intelligence*

(<http://www1.udel.edu/educ/gottfredson/reprints/1997mainstream.pdf>) : « L'intelligence [...] peut être mesurée, et les tests d'intelligence la mesurent bien. Ils sont parmi les plus précis (en termes techniques, sûrs et valides) de tous les tests et examens psychologiques. »

Le livre *Intelligence: All That Matters* (<https://www.amazon.com/Intelligence-That-Matters-Stuart-Ritchie/dp/1444791877>) de Stuart Ritchie est un ouvrage qui vulgarise les principaux points faisant un total consensus parmi les spécialistes de l'intelligence humaine. Dans les premières lignes du chapitre «Introducing intelligence» (« Présenter l'intelligence ») Stuart Ritchie écrit : « Les recherches montrent que les scores des tests d'intelligence sont significatifs et utiles.»

Évidemment, il existe une marge d'erreur. Et évidemment, la mesure d'une capacité aussi importante que l'intelligence n'est pas parfaite à 100 %. Mais il n'y a AUCUN expert qui contestera la pertinence des tests de QI dans la mesure de l'intelligence humaine.

Même Mackintosh, qui est un critique de la focalisation sur le QI et pointe du doigt, à tort ou à raison, certaines limites de ces tests, reconnaît la pertinence du QI dans de nombreux domaines.

Pour un exposé des limites possibles des tests de QI, l'ouvrage *IQ and Human Intelligence* de Nicholas Mackintosh est une bonne introduction. Ce livre pose, à tort ou à raison, un regard nuancé sur le QI tout en reconnaissant sa pertinence dans de nombreux domaines.

Troisième affirmation : « Le QI n'a finalement pas une si grande importance que ça ! »

Et bien c'est encore faux !

Bien sûr, dans de nombreux cas particuliers, le QI ne sera pas la variable principale permettant d'expliquer la réussite ou l'échec d'un individu.

Mais, en moyenne, le QI est certainement l'élément le plus déterminant.

Voici ce qu'écrit Robert Plomin, expert que je cite beaucoup car son prestige fait l'unanimité : « [Le QI] prédit le niveau d'éducation, le niveau professionnel et le niveau de santé mieux que n'importe quel autre élément. »

Source : *The new genetics of intelligence* – <https://www.nature.com/articles/nrq.2017.104>

Ce propos est confirmé par de nombreuses études. Citons par exemple une méta-analyse publiée en 2007, dans laquelle les chercheurs montrent bien que le QI d'un individu est l'élément qui permet de prédire le mieux sa réussite scolaire et professionnelle, avant même la classe sociale d'où l'on vient !

Le coefficient de corrélation entre QI et réussite scolaire est ainsi de 0.56 contre 0.55 entre la classe sociale et la réussite scolaire.

Coefficient QI/Emploi : 0.45 contre 0.38 pour la classe sociale.

Coefficient QI/Revenus : 0.23 contre 0.18 pour la classe sociale.

Source : *Intelligence and socioeconomic success: A meta-analytic review of longitudinal research* – <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0160289606001127>

Au-delà de la réussite scolaire et professionnelle, le QI est corrélé avec à peu près tous les indicateurs socio-économiques imaginables.

Bref, si un individu ne peut évidemment pas être réduit à son QI, on voit que l'intelligence est, en moyenne, un élément de première importance.

Donc ceux qui vous disent que le QI n'est pas une indication pertinente, soit ne connaissent rien au sujet, soit vous mentent.

Le débat inné/acquis

Une fois qu'on a montré que le QI était d'une importance énorme, vient la question de sa nature. Est-elle innée ou acquise ? Le QI est-il biologique ou culturel ? Génétique ou environnemental ?

Est-on intelligent car on a bénéficié d'une bonne éducation ou bien cette intelligence est-elle inscrite dans notre génome ?

Ce grand débat inné/acquis se retrouve sur de nombreux autres sujets que celui du QI. Et, comme sur ces autres sujets, la réponse est nuancée.

Mais avant de parler de la réalité scientifique, parlons du discours gauchiste.

L'un des piliers de l'idéologie gauchiste, c'est l'égalitarisme. C'est-à-dire la croyance presque religieuse que les différences entre les individus, entre les sexes et entre les populations sont intégralement culturelles, sociales, acquises. Pour eux, il est impensable que les différences entre les individus, les sexes et les populations soient en partie naturelles, biologiques, innées. Pour eux, tout vient de la condition sociale et d'un système oppresseur.

À ce sujet, entre autres :

En finir avec l'égalitarisme, pilier du gauchisme – https://youtu.be/OrAQu_cyEtA

Pourquoi la Droite perd toujours – Explication & solutions – <https://youtu.be/HfBoSEOadCg>

Pourquoi il faut s'affirmer de Droite ! avec Ego Non – https://youtu.be/j61Qo3WuK_I

Le féminisme gauchiste atomisé par la science – <https://youtu.be/oudl58w4mPQ>

Je vous jure que je ne caricature pas !

Même s'il y a évidemment des nuances dans cette position, chez les plus radicaux c'est clairement le fond de leur pensée. Imaginez que, pour de nombreux militants de gauche, rien que définir une femme selon des critères biologiques est fasciste ! Donc s'ils nient quelque chose d'aussi évident que les différences biologiques entre hommes et femmes, vous imaginez bien que sur le sujet du caractère génétique de l'intelligence, ils vont être encore plus délirants !

Le problème, c'est que cette position égalitariste est atomisée par la science. L'égalitarisme est un obscurantisme.

Et on va le voir sur la question du QI.

Évidemment, il faudrait être fou pour dire que les conditions sociales et culturelles ne jouent pas du tout sur le développement de l'intelligence.

Prenons par exemple un enfant gravement mal nourri à sa naissance : il souffrira de nombreux retards physiques et intellectuels. Et cela n'aura rien à voir avec sa génétique ! Dans ce cas précis, sa faible intelligence sera donc énormément fonction de son environnement.

Source : *Impaired IQ and academic skills in adults who experienced moderate to severe infantile malnutrition: a 40-year study – <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/23484464/>*

Mais, une fois qu'on a posé cette évidence, il faut aller plus loin.

Car si l'environnement joue bien un rôle important en ce qui concerne la question de l'intelligence, la génétique joue également un rôle significatif ! Comme la plupart des caractéristiques physiques et psychologiques, nous sommes un mélange de nature et de culture, de nos gènes et de notre environnement.

Depuis des décennies, les experts ont étudié cette question de l'influence des gènes sur l'intelligence. De nombreuses études ont ainsi tenté d'estimer de la meilleure manière possible ce que les experts appellent l'héritabilité de l'intelligence.

Alors, attention, l'héritabilité n'est pas l'hérédité ni la part finale de génétique dans la constitution d'une caractéristique.

L'héritabilité, c'est, au sein d'un groupe d'individus, la part de la variabilité d'un trait expliquée par l'influence des gènes. C'est une notion qui est exprimée sous la forme d'un nombre ou d'un pourcentage allant de 0 ou 0 % (aucun lien avec la génétique) à 1 ou 100 % (totalement due à la génétique).

Concrètement, une héritabilité de 0.5 de l'intelligence ne signifie pas que 50 % de l'intelligence d'un individu est génétique mais que 50 % des différences intellectuelles entre les individus du groupe auxquels ils appartiennent sont en moyenne dues à la génétique. Et donc que 50 % de ces différences sont donc en moyenne dues à l'environnement au sens large, c'est-à-dire tout ce qui n'est pas génétique (culture, éducation, etc.).

Par ailleurs, l'héritabilité d'un trait est également contextuelle puisque la part de l'environnement est plus ou moins grande selon les époques et les sociétés. Par exemple, dans une société inégalitaire, les gens vivent des situations sociales très différentes avec des accès différents à l'éducation. Il y a donc de plus grandes différences de QI qui s'expliquent plus par l'environnement, c'est-à-dire par les différences sociales. Tandis que dans une société moderne et plus égalitaire, presque tous les enfants ont accès à une éducation à peu près similaire. Les différences de QI se réduisent donc et les variations qui restent sont beaucoup plus dues à la génétique qu'aux différences environnementales, qui sont réduites.

Sources :

Heritability, Stanford Encyclopedia of Philosophy –

<https://plato.stanford.edu/entries/heredity/>

Heritability, Wikipédia – <https://en.wikipedia.org/wiki/Heritability>

Assessing the Heritability of Complex Traits in Humans: Methodological Challenges and Opportunities – <http://www.eurekaselect.com/article/82173>

Notez qu'en ce qui concerne notre société actuelle, dans une étude de 2017, on apprend que l'héritabilité du QI est globalement la même quelle que soit la classe sociale d'où l'on vient. Cela signifie que, une fois que l'héritabilité est donnée pour une population occidentale, elle s'applique à toutes ses strates sociales, y compris les plus défavorisées.

Source : *Socioeconomic status and genetic influences on cognitive development –*

<https://www.pnas.org/doi/abs/10.1073/pnas.1708491114>

Pour conclure sur la notion d'héritabilité, la seule chose à retenir c'est que si une caractéristique humaine est héritable, c'est qu'elle est en partie génétique. Et plus son héritabilité sera élevée, plus l'importance des gènes sera grande.

L'intelligence est-elle génétique ?

La question de la nature biologique de l'intelligence est évidemment un sujet qui passionne les experts depuis des décennies !

De nombreux chercheurs ont ainsi tenté de percer le secret de la nature de l'intelligence.

L'un des moyens les plus utilisés pour explorer cette question, ce sont les études d'adoption.

Les études d'adoption

Prenons un enfant adopté à la naissance. S'il ressemble plus, sur le plan du QI, à ses parents adoptifs que ses parents biologiques, cela signifie que l'intelligence n'est pas génétique.

Un exemple exceptionnel de ces études est fourni par le Colorado Adoption Project.

Site officiel du CAP : <http://ibq.colorado.edu/cap/>

Article scientifique sur le CAP : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3817005/>

Ce programme, mis en place par Robert Plomin, est sans doute le plus sérieux et le plus abouti de tous. Et il a fourni des données incroyables.

Pour faire court, il s'agissait de suivre 250 enfants adoptés en 1975 dans l'État du Colorado aux États-Unis.

Point fort assez extraordinaire de cette expérience : Robert Plomin et son équipe ont fait passer des entretiens et des tests très complets sur de nombreux items aux parents biologiques avant qu'ils confient leur enfant à l'adoption.

Puis, de manière régulière, les enfants adoptés ont été interrogés sur tous ces items par les équipes du CAP afin de savoir s'ils étaient plus proches de leurs parents adoptifs que de leurs parents biologiques – qu'ils n'avaient jamais connus. Avec un objectif clair : comprendre quelle est la part d'inné et d'acquis dans de nombreux traits physiques ou psychologiques.

L'expérience continue aujourd'hui avec des enfants adoptés qui approchent 50 ans !

Les conclusions de cette étude : dans presque tous les domaines, les enfants adoptés ressemblent en moyenne plus à leurs parents biologiques – qu'ils n'ont pourtant jamais connus – qu'à leurs parents adoptifs – qui les ont élevés.

Robert Plomin en parle en longueur dans son livre *Blueprint (L'Architecte invisible* en français) : <https://www.amazon.fr/LArchitecte-invisible-Comment-fa%C3%A7onne-personnalit%C3%A9/dp/2258200229>

Sur le thème spécifique du QI, le CAP a démontré que les capacités cognitives des enfants adoptés n'étaient absolument pas corrélées à celles de leurs parents adoptifs. Par contre, leur QI était très corrélé à celui de leurs parents biologiques ! Il était ainsi presque aussi similaire que s'ils avaient vraiment été élevés par eux !

Corrélations moyennes du QI entre les enfants adoptés, leurs parents adoptifs et biologiques

À noter la présence d'un groupe de contrôle enfants biologiques/parents biologiques mis en place par les équipes de Plomin.

	Enfants adoptés – Parents adoptifs	Enfant adoptés – Parents biologiques	Enfant biologiques – Parents biologiques (contrôle)
3 à 4 ans	0,04	0,12	0,19
7 à 10 ans	0,01	0,18	0,24
12 à 14 ans	-0,06	0,20	0,28
16 ans	0,03	0,38	0,31

Source : Tableau réalisé par Nicolas Faure à partir des données du Colorado Adoption Project – Plomin, R., Fulker, D. W., Corley, R., & DeFries, J. C. (1997). Nature, Nurture, and Cognitive Development from 1 to 16 Years: A Parent-Offspring Adoption Study. *Psychological Science*, 8(6), 442–447. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.1997.tb00458.x>

Source : *Nature, Nurture, and Cognitive Development from 1 to 16 Years: A Parent-Offspring Adoption Study* – <https://journals.sagepub.com/doi/10.1111/j.1467-9280.1997.tb00458.x>

Source : Tableau réalisé par Nicolas Faure à partir des données du Colorado Adoption Project – Plomin, R., Fulker, D. W., Corley, R., & DeFries, J. C. (1997). Nature, Nurture, and Cognitive Development from 1 to 16 Years: A Parent-Offspring Adoption Study. *Psychological Science*, 8(6), 442–447. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.1997.tb00458.x>

Les résultats sont saisissants. L'absence presque totale de corrélation entre le QI des enfants adoptés et celui des parents adoptifs est assez extraordinaire. La corrélation modérée mais déjà significative avec les parents biologiques dans les premières années de l'enfance évolue peu à peu en une corrélation importante à 16 ans, ce qui montre que la nature prend peu à peu le pas sur la culture. C'est logique puisque les experts savent depuis des décennies que l'héritabilité d'un trait augmente avec l'âge.

Bien entendu, ces résultats sont à prendre avec la prudence qui convient mais ils montrent clairement une importance majeure de la génétique dans l'intelligence.

Voici donc pour les enfants élevés par des parents adoptifs.

Il existe d'autres travaux aux enseignements précieux : l'étude des jumeaux monozygotes adoptés à la naissance dans des familles différentes et élevés à part.

Les études de jumeaux

Les jumeaux monozygotes possèdent en effet le même ADN. S'ils sont élevés dans des environnements différents (autre famille, autre éducation, autres valeurs, autres expériences, etc.) la ressemblance constatée entre eux sera grandement due au rôle des gènes !

Évidemment, il existe des limites à ce principe, mais, globalement, l'ordre de grandeur donné par ces études apparaît comme extrêmement fiable !

Sur le sujet : https://en.wikipedia.org/wiki/Twin_study

Et les études qui suivent ces jumeaux monozygotes élevés à part convergent toutes vers le même résultat !

En 1979, et pendant 20 ans, une équipe de chercheurs menée par Thomas Bouchard ont donc conduit une expérience auprès de 100 paires de jumeaux.

Les conclusions de cette étude qui a fait date sont claires : en moyenne (il y a bien évidemment des exceptions), la ressemblance entre jumeaux monozygotes élevés à part dans des familles différentes est presque aussi forte que celle des jumeaux monozygotes élevés dans la même famille !

Les auteurs notent ainsi : « Les jumeaux monozygotes adultes sont quasiment aussi similaires psychologiquement que physiologiquement, qu'ils aient été élevés à part ou ensemble. Cette découverte [...] implique que grandir ensemble n'améliore que très légèrement, et sur quelques traits comportementaux seulement, la ressemblance familiale à l'âge adulte. »

Pour Bouchard, cette étude démontre une héritabilité du QI de 70 %.

Source : *Sources of Human Psychological Differences: The Minnesota Study of Twins Reared Apart* – <https://qwern.net/doc/iq/1990-bouchard.pdf>

L'héritabilité de l'intelligence selon les chercheurs

En 1983, Arthur Jensen, l'un des 50 psychologues les plus importants du XXe siècle, donnait une héritabilité de 74 % pour le QI chez les jumeaux monozygotes avec une moyenne à 69 %.

Source : *Straight Talk About Mental Tests*, Arthur Jensen, p.103 - <https://arthurjensen.net/wp-content/uploads/2015/06/Straight-Talk-About-Mental-Tests-Arthur-R.-Jensen.pdf>

En 1992, une étude similaire de Pederson postulait que cette héritabilité se portait à 79 %.
Source : *A Quantitative Genetic Analysis of Cognitive Abilities during the Second Half of the Life Span* – <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1111/j.1467-9280.1992.tb00045.x>

En 1994, les auteurs et signataires de la tribune *Mainstream Science on Intelligence* affirmaient ceci : « Les estimations d'héritabilité [de l'intelligence] varient de 0.4 à 0.8, ce qui indique que la génétique joue un plus grand rôle que l'environnement dans la création de différences de QI. »

Source : *Mainstream Science on Intelligence* –
<https://www1.udel.edu/educ/gottfredson/reprints/1997mainstream.pdf>, p. 14

En 2018, dans son ouvrage *Blueprint (L'Architecte invisible* en français), Robert Plomin faisait le point sur toutes ces études au début du 4^e chapitre « DNA matters more as time goes by ».

Citant plusieurs méta-analyses, il résume : plus l'âge avance, plus les facteurs génétiques jouent un rôle important concernant l'intelligence. L'héritabilité du QI est ainsi de 40 % dans l'enfance et de 65 % à la fin de l'adolescence.

Dans une étude dédiée à l'héritabilité chez les adultes, Thomas Bouchard estimait en 2013 l'héritabilité du QI chez les + de 25 ans à 80 %.

Source : *The Wilson Effect: the increase in heritability of IQ with age* –
<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/23919982/>

Bref, les travaux de tous les experts convergent vers une conclusion unanime : l'intelligence est bien une caractéristique fortement influencée par la génétique.

Et cela se confirme aussi par une autre donnée, la taille du cerveau.

Le volume du cerveau

Plusieurs études ont démontré que le volume du cerveau était héritable. Les données vont de 40 à 66 % d'héritabilité.

Source : *Heritability of Regional Brain Volumes in Large-Scale Neuroimaging and Genetic Studies* – <https://academic.oup.com/cercor/article/29/7/2904/5052722>

Or, on sait que la taille du cerveau est également corrélée de manière très forte à l'intelligence humaine. En effet, une étude a montré en 2017 qu'il existait une corrélation importante de 40 % entre taille du cerveau et QI.

Source : *Brain volume and intelligence: The moderating role of intelligence measurement quality* – <https://psycnet.apa.org/record/2017-41361-004>

Mais, par prudence, on peut en rester à une corrélation de 30 % trouvée par une étude de 2022.

Source : *Brain size and intelligence: 2022* – <https://emilkirkegaard.dk/en/2022/05/brain-size-and-intelligence-2022/>

Pour enfoncer le clou, une équipe de chercheurs a démontré en 2019 un lien génétique causal entre la taille du cerveau et l'intelligence.

Source : *The causal influence of brain size on human intelligence: Evidence from within-family phenotypic associations and GWAS modelin* – <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0160289618301703>

Un élément supplémentaire qui vient appuyer l'idée que l'intelligence humaine est significativement influencée par nos gènes.

Les études d'association pangénomique

Passons enfin à la dernière phase de la démonstration.

Ces dernières années, les progrès de la génétique ont été époustouflants. La mise en place des études d'association pangénomique a révolutionné l'analyse de l'influence de la génétique.

Pour faire très simple, la quantité de donnée pouvant être analysées a explosé grâce à la réduction des coûts de séquençage de l'ADN et, dans le même temps, les techniques d'analyses se sont énormément améliorées. La recherche de gènes jouant un rôle dans une caractéristique donnée a donc été chamboulée de manière presque révolutionnaire.

À ce sujet : https://en.wikipedia.org/wiki/Genome-wide_association_study

En 2017, une étude identifiait 40 gènes liés à l'intelligence.

Source : *Genome-wide association meta-analysis of 78,308 individuals identifies new loci and genes influencing human intelligence* – <https://www.nature.com/articles/nq.3869>

En mai 2018 une étude d'association pangénomique découvrait 709 gènes liés à l'intelligence.

Source : *Study of 300,486 individuals identifies 148 independent genetic loci influencing general cognitive function* – <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/29844566/>

En juillet 2018, une étude recensait 939 nouveaux gènes liées à l'intelligence.

Source : *Genome-wide association meta-analysis in 269,867 individuals identifies new genetic and functional links to intelligence* – <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/29942086/>

En 2018 encore, une équipe de chercheurs a démontré que 30 % au moins des différences intellectuelles entre individus étaient dues à la génétique.

Source : *Genomic analysis of family data reveals additional genetic effects on intelligence and personality* – <https://www.nature.com/articles/s41380-017-0005-1>

En 2018 toujours, Robert Plomin publiait un article dans *Nature* dans lequel il déclarait que les gènes expliquant 20 % de l'héritabilité du QI avait été découverts.

Source : *The new genetics of intelligence* – <https://www.nature.com/articles/nrg.2017.104>

En 2019, Robert Plomin déclarait : « Dans la dernière décennie, le pouvoir prédictif des scores polygéniques pour la réussite scolaire [un très bon proxy de l'intelligence] a augmenté avec la hausse de la taille des échantillons. De 2 % en 2013 à 5 % en 2016 puis 10 % en 2018 jusqu'à 14 % en 2022. Le score polygénique pour l'intelligence expliquait 4 % de la variance en 2018 mais, ensemble, les scores polygéniques pour la réussite scolaire et pour l'intelligence ont prédit 10 % de la variance des scores de tests de QI en 2019. »

Source : *Celebrating a Century of Research in Behavioral Genetics* – <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC9922236/>

Conclusion

Résumons tout ce qu'on vient de voir dans cette partie : que ce soit grâce aux études d'adoption, aux études sur les jumeaux, aux travaux sur le volume des cerveaux ou bien aux études génomiques... il ne fait aucun doute que les différences d'intelligence entre individus sont significativement génétiques.

Les différences d'intelligence entre individus sont en partie naturelle, biologiques, innées. Même si tous les Français étaient élevés dans d'exactes mêmes conditions, il subsisterait de grandes différences intellectuelles en fonction de la biologie de chacun. Et l'intelligence étant le facteur le plus important pour expliquer, en moyenne, la réussite d'un individu, les implications sociales de cette donnée sont évidemment gigantesques.

Le discours gauchiste selon lequel l'investissement social peut sortir certaines personnes de situations moins bonnes que la moyenne est erroné.

Oui, des interventions sociales améliorent évidemment les choses mais, passé un certain point, l'impact de ces interventions est finalement nul.

L'obscurantisme égalitariste de la gauche est balayé de manière violente et définitive.

On vient donc de voir que les différences intellectuelles entre individus sont significativement génétiques.

Une fois qu'on a admis cela, une question évidente se pose ! Qu'en est-il des différences d'intelligence, non pas entre individus mais entre populations ?

Les différences intellectuelles entre populations sont-elles en partie génétiques ?

Avant toute chose, et contrairement à ce que racontent les obscurantistes gauchistes, oui, les populations humaines existent et oui elles diffèrent génétiquement les unes des autres.

Pour éviter de perdre du temps inutilement, je vous renvoie à la vidéo très complète que j'ai réalisé sur la question et qui vous démontrera scientifiquement que les populations humaines ont des caractéristiques génétiquement différentes.

Source : *Populations humaines : différences génétiques & controverses* – <https://youtu.be/anADrBEnA44>

Et, depuis plusieurs années, dans un silence médiatique total évidemment, des études scientifiques estiment le QI moyen des différentes populations.

Alors, comment fonctionnent ces estimations ?

Le principe de ces études comparatives est simple. Les chercheurs réunissent les données des tests de QI ayant été administrés dans chaque pays et choisissent les résultats les plus représentatifs.

Bien sûr, même si la tâche est parfois ardue, ils sélectionnent les tests de QI qui sont les moins biaisés culturellement possible. Car, oui, si certaines populations ont évidemment du mal avec les tests de QI, globalement, en moyenne, les experts peuvent compter sur des batteries de test qui réduisent au maximum les biais culturels.

Bref, les chercheurs réunissent ces données et estiment ensuite le QI moyen du pays par rapport à l'étalon du QI moyen britannique qui, par convention, est de 100.

Dans beaucoup de pays, il existe des données de bonne qualité qui permettent de réaliser l'opération sans trop de souci.

Si les chercheurs ne possèdent pas de données fiables pour un pays, ils ont recours à une méthode qui - bien qu'évidemment imparfaite - permet généralement d'obtenir des résultats satisfaisants. Ils prennent les QI moyens de pays voisins et en tirent une moyenne qui est appliquée aux pays sans données fiables. On sait que c'est satisfaisant car, une fois qu'on a des données solides pour un pays dont le QI avait été estimé selon cette méthode, il n'y a pas de grosse différence.

Voilà pour la question de la méthode que j'ai évidemment survolée mais gardez à l'esprit que tous les spécialistes admettent que, globalement, les ordres de grandeurs donnés aujourd'hui par les chercheurs sur la question sont bons.

Alors, sans plus attendre, voici les résultats des estimations de QI moyen des populations humaines : Afrique subsaharienne - 75 / Proche-Orient et Maghreb - 85 / Europe - 100 / Asie de l'est - 105

La polémique

Si les estimations du QI moyen des populations asiatiques, européennes, arabes et proche-orientales sont généralement bien acceptées par les observateurs extérieurs au monde de la recherche sur l'intelligence humaine, celles concernant le QI moyen des Africains subsahariens sont toujours très mal perçues.

Pour les spécialistes, il ne fait pourtant aucun doute que le QI moyen en Afrique subsaharienne est significativement plus bas qu'au Maghreb, qu'en Europe ou qu'en Asie. Reste que le débat a longtemps été violent.

Richard Lynn est le pionnier de l'étude des QI moyens par pays et il a été très largement vilipendé au début des années 2000, notamment parce qu'il avait posé que le QI des Africains était très bas (70 selon ses estimations).

Avec Tatu Vanhanen, Lynn a publié en 2002 et 2006 trois ouvrages sur les différentes moyennes des QI internationaux, les comparant avec la réussite économique des pays : *IQ and the Wealth of Nations*, *IQ and Global Inequality* et *Race Differences in Intelligence*.

Richard Lynn a été très largement attaqué pour ces ouvrages.

Mais, on va le voir, Lynn avait en réalité plutôt raison.

Premièrement, l'un des plus féroces critiques des travaux de Lynn sur le QI moyen des Africains subsahariens était Jelte Witcherts.

Ce dernier reconnaît cependant que les estimations des QI nationaux réalisées par Lynn et Vanhanen sont généralement bonnes.

Source : « *Cela semble suggérer que les estimations des QI nationaux par Lynn et Vanhanen dans d'autres parties du monde sont plus précises que celles en Afrique subsaharienne.* »

A systematic literature review of the average IQ of sub-Saharan Africans, p. 17 –

<https://pdfs.semanticscholar.org/0c14/de5a9f7de7f6e09d55752b4dc736026b3e61.pdf>

Witcherts admet également que sa proposition alternative (QI moyen de 81 en Afrique subsaharienne) ne colle pas avec toutes les variables subsahariennes.

Source : « *Des corrélations environnementales sont diminuées lorsque qu'on augmente le QI africain à 81. [...] La solidité de [ces limites] et d'autres découvertes contre des estimations*

alternatives [au QI moyen de 70 estimé par Lynn] doivent être discutés dans de futures études. »

A systematic literature review of the average IQ of sub-Saharan Africans, p. 17 –

<https://pdfs.semanticscholar.org/0c14/de5a9f7de7f6e09d55752b4dc736026b3e61.pdf>

Deuxièmement, en 2017, David Becker, chercheur à l'université de Chemnitz en Allemagne, a décidé de réunir toutes les données utilisées par Richard Lynn afin de vérifier le sérieux de ses recherches. Il a également inclus des nouvelles études disponibles.

Le résultat de son travail est sans appel : « Lynn et Vanhanen ont souvent été accusés d'avoir délibérément manipulé les chiffres. Je ne peux absolument pas le confirmer. Plus que cela, quand [on étudie les données], on peut observer que, comparé à [mes résultats], Lynn a [...] légèrement surestimé l'intelligence en Afrique et en Asie de l'est. »

Source : <http://www.unz.com/jthompson/the-worlds-iq-86/>

Travail de David Becker : <http://viewoniq.org/>

Aujourd'hui, si Richard Lynn reste évidemment diabolisé par les obscurantistes gauchistes, il est réhabilité auprès de ses pairs et il est membre du bureau éditorial de la revue scientifique *Intelligence*.

Le QI moyen exact des Africains subsahariens reste encore aujourd'hui compliqué à établir exactement, le chercheur Heiner Rindermann a publié en 2013 un article dans lequel il considère que le chiffre de 75 est certainement le plus réaliste.

Source : *African cognitive ability: Research, results, divergences and recommendations –*

https://www.researchgate.net/publication/257045611_African_cognitive_ability_Research_results_divergences_and_recommendations

C'est ce QI moyen de 75 que j'ai donc choisi de retenir.

Le point important à retenir est que cette estimation d'un QI moyen subsaharien de 75 fait aujourd'hui totalement consensus.

Donc, on récapitule. Les résultats des estimations de QI moyen des populations humaines : Afrique subsaharienne - 75 / Proche-Orient et Maghreb - 85 / Europe - 100 / Asie de l'est - 105

Alors, ces différences moyennes sont-elles d'origine environnementale ou génétique ?

Il y a bien une part environnementale dans ces différences

Il y a bien sûr une part d'environnement !

Le meilleur exemple de cela, c'est que lorsque des Africains, par exemple, viennent vivre en Occident, le QI moyen de leurs descendants augmente de manière importante.

C'est notamment dû à l'amélioration des conditions de vie, ainsi qu'à l'accès à une meilleure éducation et à un meilleur système de santé. Rien à voir avec la génétique donc... même s'il y a certainement aussi un effet de sélection puisque ce sont peut-être des élites africaines qui quittent leurs pays pour rejoindre l'Occident ou encore parce que, dans les pays occidentaux, comme par exemple aux USA, les afro-descendants sont pour un nombre important d'entre-eux métissés. Mais passons !

Bref, grâce à l'amélioration des conditions de vie, le QI moyen des subsahariens vivant en Occident passe d'environ 75... à environ 85 contre 100 pour les autochtones !

Cet écart de 15 points de QI n'est contesté par personne. C'est un consensus total.

Source : *Ethnic group differences in cognitive ability in employment and educational settings: a meta-analysis* – <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/j.1744-6570.2001.tb00094.x#pane-pcw-references>

Ce QI moyen de 85 est une preuve que l'environnement joue. Mais c'est aussi une problématique âprement discutée...

Cet écart d'environ 15 points de QI moyen entre Africains vivant en Occident et Européens est effectivement un sujet très polémique.

Ce qui est en jeu pour de nombreux observateurs, c'est de savoir si les 15 points de QI de différence restants peuvent être comblés.

La question est donc la suivante : cet écart est-il intégralement environnemental, dans quel cas il pourrait être comblé par des mesures politico-sociales, ou bien est-il, pour tout ou partie, génétique ?

Si vous avez bien suivi la première partie de la vidéo, vous avez déjà une bonne idée de la réponse...

Une différence en partie génétique : l'avis des experts

Pour commencer, voyons ce qu'en pensent les experts !

Il existe des sondages sur la question de la nature de cette différence de 15 points de QI entre Occidentaux et Africains vivant en Occident.

En 1988, dans un premier sondage, les spécialistes étaient déjà très majoritairement d'accord sur une explication significativement génétique de la différence de QI moyen entre Européens et Africains vivant dans un pays occidental.

Source : *The IQ Controversy, the Media and Public Policy, Question 18, p.128* – <https://www.qwern.net/docs/iq/1988-snydermantheiqcontroversythemediandpublicpolicy.pdf>

En 2014, nouveau sondage qui donne un résultat similaire. La question posée était plus précise puisqu'elle proposait aux experts interrogés de se prononcer sur un pourcentage

probable du rôle de la génétique dans cette différence.

Et 69 % des spécialistes interrogés à ce sujet estimaient que 30 à 90 % de cette différence était génétique.

Pour 55 % des experts, la génétique jouait même un rôle égal ou supérieur à 50%.

Source : *Survey of Expert Opinion on Intelligence: Intelligence research in the media, the public and their self-reflection*, p. 24 – <http://www.unz.com/wp-content/uploads/2018/06/London18DBSurveyV3-1.pdf>

Ça c'est pour les avis des experts sur la différence de 15 points de QI entre Occidentaux et Africains vivant en Occident.

Mais qu'en est-il des éléments factuels ?

Une différence en partie génétique : les différences sociales jouent marginalement

Premièrement, les différences sociales n'expliquent pas cette différence intellectuelle !

Lorsqu'on compare les QI selon la CSP parentale, la différence de QI moyen diminue de quelques points, 5 environ en moyenne sur 15 au total, mais la différence perdure !

Source : *Thirty years of research on race differences in cognitive ability*, p.267 – <https://www1.udel.edu/educ/gottfredson/30years/Rushton-Jensen30years.pdf>

Alors, oui, il y a bien une réduction observée mais ce n'est pas pour autant que cette réduction est entièrement due à l'environnement. Au contraire, et c'est quelque chose que même les plus fervents chercheurs environnementalistes admettent, une part significative de la CSP parentale est en fait une influence génétique de manière indirecte. Sur les 5 points de QI en moins de différence, une bonne partie a été enlevée comme s'il s'agissait d'une donnée purement sociale alors qu'elle est quand même en partie génétique.

Source : *Intelligence - New Findings and Theoretical Developments* – https://local.psy.miami.edu/faculty/dmessenger/c_c/rsrscs/rdqs/coqnitve/nesbitt.blair.americ an.psychologist.2012.pdf

Bref, de toutes manière, même en prenant en compte la classe sociale, il y a toujours un gros fossé !

Une différence en partie génétique : le rôle marginal de l'école

Deuxième élément : aux USA, le fossé entre afro-américains et Européens n'est pas dû à un enseignement de moins bonne qualité.

Alors, il est évident à première vue depuis la France qu'il vaut sans doute mieux mettre son enfant dans une école située dans la campagne texane plutôt que dans une banlieue de San Francisco.

Mais la différence de QI entre afro-américains et Européens se retrouve dès le plus jeune âge bien avant l'entrée à l'école.

Sources :

The Black-White Test Score Gap: Why It Persists and What Can Be Done, p.1 –

<https://www.jstor.org/stable/20080778>

Mainstream Science on Intelligence, p.15 –

<https://www1.udel.edu/educ/gottfredson/reprints/1997mainstream.pdf>

The Black-White Test Score Gap in Young Children: Contributions of Test and Family

Characteristics – https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1207/S1532480XADS0704_3

The detailed age trajectory of oral vocabulary knowledge: differences by class and race –

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0049089X03000772>

Ce n'est donc pas qualité des cours qui jouent de manière déterminante sur la différence de QI entre groupes ethniques.

Une différence en partie génétique : le volume des cerveaux

Troisièmement, intéressons-nous à nouveau à la question du volume des cerveaux.

Pour vous rafraîchir la mémoire sur ce sujet déjà abordé précédemment, voilà ce que déclare Ian Deary, un expert en neurosciences dans le magazine Nature : « La plus robuste des découvertes des neurosciences de l'intelligence est que les cerveaux les plus gros sont associés avec une intelligence plus grande. »

Source : *The neuroscience of human intelligence differences* –

<https://www.nature.com/articles/nrn2793>

Or, lorsqu'on compile les études américaines existantes sur les différences de volume du cerveau selon les populations, on voit que les cerveaux des afro-américains ont, en moyenne, un volume légèrement inférieur à ceux des Européens qui ont eux-mêmes un cerveau ayant un volume légèrement inférieur à ceux des Asiatiques de l'est.

C'est un consensus total.

Sources :

Whole Brain Size and General Mental Ability: A Review –

<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/00207450802325843>

A Multimodal MRI-based Predictor of Intelligence and Its Relation to Race/Ethnicity –

https://www.researchgate.net/publication/369479241_A_Multimodal_MRI-based_Predictor_of_Intelligence_and_Its_Relation_to_RaceEthnicity

Or, on sait, grâce à un article scientifique publié en 2018 analysant toutes les études parues sur la question, que cette différence de volume de cerveaux se retrouve dès la naissance,

bien longtemps avant que d'hypothétiques facteurs environnementaux jouent un rôle !

Source : *Race gaps in brain size in the very young* –

<https://emilkirkegaard.dk/en/2018/03/race-gaps-in-brain-size-in-the-very-young/>

Il y a donc là un indice fort de la nature génétique d'une partie de cette différence de QI entre les populations.

Une différence en partie génétique : la démonstration des experts

Quatrième et dernier élément : de multiples études démontrent que l'hypothèse d'une différence en partie génétique est la bonne.

En 2015, une étude démontre que, sur les gènes liés à l'intelligence découverts à l'époque, la fréquence de présence de ces gènes diffère selon les populations.

Source : *A review of intelligence GWAS hits: Their relationship to country IQ and the issue of spatial autocorrelation* –

<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0160289615001087>

Comme on s'y attend si on se réfère aux QI moyens par population, les Asiatiques de l'est ont le plus de fréquences des gènes liés à l'intelligence puis les Européens puis les Asiatiques du sud et les Nord-africains mélangés puis les Amérindiens puis les Africains subsahariens.

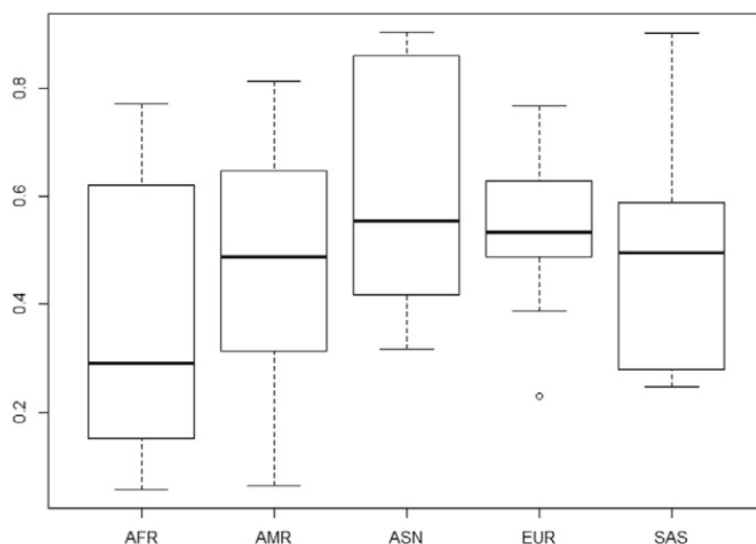


Fig. 2. Average frequency of cognitive ability increasing alleles by continental group.

Notez que la présence des mêmes gènes liés à l'intelligence dans toutes les populations montre pour les chercheurs que tous ces gènes existaient chez Homo Sapiens avant la sortie d'Afrique et que les différences modernes sont vraisemblablement nées de la sélection

naturelle au fil des millénaires suivant les lieux, les climats et les événements rencontrés par chaque population distincte.

En 2019, la même équipe de chercheur a encore perfectionné ses travaux, publiant une version mise à jour qui confirme les résultats.

Source : *Evidence for Recent Polygenic Selection on Educational Attainment and Intelligence Inferred from Gwas Hits: A Replication of Previous Findings Using Recent Data* –

<https://www.mdpi.com/2624-8611/1/1/5> En 2019 toujours, une étude sur les différentes populations humaines au sein des États-Unis a été réalisée. La conclusion des chercheurs : « Nos résultats convergent vers l'idée que la génétique est une explication partielle potentielle des différences intellectuelles moyennes entre les populations. »

Source : *Global Ancestry and Cognitive Ability* – <https://www.mdpi.com/2624-8611/1/1/34/htm>

En 2021, des chercheurs ont étudié des populations différentes vivant aux USA avec une méthode similaire.

Voici les conclusions des chercheurs : « Nous avons conclu que l'ancestralité africaine et amérindienne sont fortement et négativement corrélées avec la capacité cognitive générale.

Les effets de l'ancestralité convergent dans tous les échantillons et se maintiennent après contrôle d'un large éventail de facteurs économiques et sociaux. [...] Ces résultats suggèrent que les groupes africains et hispaniques ont hérité de gènes de leurs ancêtres, ce qui les expose à de plus faibles niveaux d'intelligence générale. [...] Globalement, nos résultats suggèrent que les variations génétiques reliés aux capacités cognitives générales varient selon les populations et ont un effet causal sur l'intelligence. »

Source : *Genetic Ancestry and General Cognitive Ability in a Sample of American Youths* – https://www.researchgate.net/publication/354766492_Genetic_Ancestry_and_General_Cognitive_Ability_in_a_Sample_of_American_Youths

En 2021 toujours, des chercheurs ont démontré, en utilisant 5 arguments scientifiques, que la différence de 15 points de QI entre afro-américains et Européens ne pouvait pas être totalement environnementale. Une affirmation évidemment prudente sur la forme mais qui ne laissait pas de doute sur le fond.

Source : *Between-Group Mean Differences in Intelligence in the United States Are >0% Genetically Caused: Five Converging Lines of Evidence* –

<https://scholarlypublishingcollective.org/uip/ajp/article-abstract/134/4/480/291766/Between-Group-Mean-Differences-in-Intelligence-in>

Un an plus tard, en 2022, une équipe partant de ce travail a été encore plus loin. En s'appuyant sur de nombreux éléments statistiques supplémentaires, les chercheurs ont

montré que l'ensemble des progrès de la science valident l'idée que la différence de QI entre groupes est significativement génétique.

À quel point précis ? Il est formellement impossible de le dire mais il est certain que l'effet des gènes est important.

Source : *A Genetic Hypothesis for American Race/Ethnic Differences in Mean g: A Reply to Warne (2021) with Fifteen New Empirical Tests Using the ABCD Dataset* –

https://www.researchgate.net/publication/361964446_A_Genetic_Hypothesis_for_American_RaceEthnic_differences_in_mean_g_A_Reply_to_Warne_2021_with_Fifteen_New_Empirical_Tests_Using_the_ABCD_Dataset

L'avis d'un expert... dans le New York Times !

Pour conclure cette vidéo, voici un extrait d'une tribune de David Reich parue dans le New York Times en 2018.

Source : *How Genetics Is Changing Our Understanding of 'Race'* –

<https://www.nytimes.com/2018/03/23/opinion/sunday/genetics-race.html>

David Reich est un professeur de génétique à Harvard et l'un des plus grands experts généticiens au monde. Dans son champ d'expertise précis, c'est l'équivalent de Robert Plomin, que j'ai déjà abondamment cité. En 2015, la revue Nature l'avait par exemple placé dans sa liste des 10 chercheurs de l'année.

Source : <https://www.nature.com/articles/528459a>

Bref, voilà ce que déclare David Reich dans le New York Times :

« J'ai une grande sympathie pour la préoccupation que les découvertes génétiques pourraient être détournées afin de justifier le racisme. Mais, en tant que généticien, je sais aussi qu'il n'est tout simplement plus possible aujourd'hui d'ignorer l'existence de différences génétiques moyennes entre les "races". [...] Les récentes études génétiques ont démontré qu'il existait des différences entre les populations, non seulement dans des traits simples comme la couleur de la peau mais aussi dans des traits plus complexes comme les mensurations et la vulnérabilité aux maladies. [...] Je crains que les personnes bien intentionnées qui nient la possibilité de différences biologiques substantielles entre les populations humaines sont en train de s'enfermer dans des positions indéfendables qui ne survivront pas à l'assaut de la science. [...] Puisque tous les traits influencés par la génétique sont censés différer entre les populations [...], les influences génétiques sur les comportements et la cognition vont aussi différer entre les populations. »

Oui, dans cette tirade, David Reich a raison. Les facultés cognitives varient bien selon les populations. Et les progrès scientifiques sont en train de nous prouver que ces différences sont significativement génétiques.

L'obscurantisme égalitariste ne résistera pas aux progrès de la science.

Nicolas Faure

20/07/2023